



INFOS

OCTOBRE 2020

Aumônerie Genevoise Œcuménique
auprès des Requéranants d'Asile et des réfugiés
www.agora-asile.ch

J'ESPÈRE ...

Si un jour je m'en vais là-bas, chez toi, j'espère - ô j'espère! - que tu m'accueilleras et me diras simplement: "Entre, ne reste pas dehors!" en ajoutant peut-être ce qu'on dit souvent chez moi: "C'est tout en désordre, mais fais comme chez toi!"

J'espère - ô j'espère! - qu'on ne me demandera pas d'expliquer cent fois pourquoi je suis là et ce que j'ai laissé derrière moi. Qu'on attendra que je sois prêt à raconter mes malheurs avant de m'interroger. Et qu'on me croira quand je dirai qu'on m'a volé mes papiers d'identité.

J'espère qu'on n'exigera pas d'oublier qui je suis et qu'on comprendra si un voile de nostalgie tombe parfois sur moi.

J'espère - ô j'espère! - que, là-bas, chez toi, là où le hasard m'aura mené, on protégera ma vie. J'aurai tant besoin de sécurité, j'aurai tant besoin de refaire mes forces, j'aurai tant besoin d'être aimé.

Etienne Sommer

Depuis la nuit des temps, des millions d'êtres humains sont contraints à quitter le pays où ils sont nés.

La Bible témoigne de ce phénomène : Adam, Eve, Agar, Joseph, Jacob, Moïse, le peuple hébreu, Naomi, David, Elie... Ils fuient pour crime, meurtre, jalousie au sein de la famille, esclavage, opposition au régime politique, regroupement familial. Il y en a même un - Abraham - qui part au seul motif que Dieu le lui a demandé. Mais, et cela est remarquable, dans tous les cas Dieu protège les émigrés.

Jésus, lui, dira simplement qu'il suffit d'aimer. Et Paul que l'amour excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout. Tous ces fragments bibliques convergent vers un *essentiel*.

Notre pays n'est pas notre pays. Notre pays, c'est l'amour.

Trois ans après un renvoi très ordinaire ...

Dans notre bulletin AGORA INFO de décembre 2017, nous avons évoqué le renvoi sur Nice d'une famille sri lankaise frappée d'une décision Dublin.

Les parents, M. et Mme N., désirant éviter toute violence envers leurs enfants, deux fillettes de 2 et 8 ans, avaient accepté de partir «volontairement». A cette époque, dans le sud de la France, tous les lieux d'accueil étaient saturés. La famille risquait de se retrouver à la rue et sans adresse, dans l'impossibilité de déposer une demande d'asile à la préfecture.

Monsieur N. avait des amis à Bellegarde qu'il souhaitait rejoindre afin d'éviter de dormir dehors. Mais qu'importe, pour l'État, c'était à Nice qu'ils devaient se présenter pour leur re-prise en charge par la France !

C'est alors que Marie-Pierre Maystre et Françoise Perrot, qui avaient connu la famille N. à Genève, décidèrent d'organiser elles-mêmes le transfert Nice-Bellegarde avec le soutien financier de l'AGORA et l'accompagnement du Secours catholique.

Après quelques jours passés à Bellegarde, la Croix-Rouge prit en charge leur hébergement: une chambre d'hôtel à Bourg-en-Bresse, en attendant le rendez-vous fixé, fin décembre, par la

préfecture de Lyon. La famille n'avait à ce moment-là aucune possibilité de cuisiner. Pendant plusieurs semaines, le pain fut leur principale nourriture.

En janvier 2018, ils déménagèrent dans un foyer pour requérants d'asile à Cusset, près de Vichy. Arriva, alors, une première décision négative. Monsieur N. décida de faire recours.

Lors d'une émission télévisée, il avait entendu parler d'un avocat parisien, Me Gilles Piquois, bien connu des milieux de défense de l'asile. Avec l'aide de l'assistante sociale du foyer, la famille pu communiquer avec Me Piquois qui accepta de se charger du recours. Il fallait toutefois réunir 1700 Euros pour les frais. Monsieur N. avait réussi à économiser 500 Euros, le reste de la somme fut complété par Marie-Pierre, Françoise et l'AGORA.

En novembre 2019, la famille recevait l'asile. En mars 2020, la maman donnait naissance à une troisième petite fille. Marie-Pierre et Françoise leur ont rendu visite en juillet de cette année. Ils habitent maintenant dans un bel appartement.

Une nouvelle vie a commencé.

Nicole Andreetta

Une expérience enrichissante

Laura Fonseca Ribeiro vient de finir son stage à l'AGORA

J'ai découvert l'AGORA à l'école, lors de l'intervention d'une aumônière et un requérant d'asile dans notre classe. J'ai su directement que je voulais effectuer un stage chez eux. Le monde de l'asile m'était encore inconnu et je me suis dit que l'AGORA pouvait être l'endroit pour en apprendre plus.

J'ai commencé mon stage le 25 mai 2020, peu de temps après le déconfinement. Je ne savais pas ce qui m'attendait étant donné les complications liées à la pandémie. Les premières semaines ont été plutôt difficiles. Je ne savais pas quoi faire, il y avait peu d'activités.

Je me souviens qu'au début je n'osais pas aider les personnes ou répondre au téléphone par peur de donner des informations incorrectes ou même de ne pas savoir quoi répondre. Mais avec le temps et le soutien des bénévoles de l'accueil, j'ai pris confiance en moi. J'ai réussi à prendre des initiatives et avoir de l'assurance.

Dès la première semaine, Nicole m'a confié la tâche d'enseigner le français à un monsieur qui avait déjà un bon niveau. J'étais d'abord un peu perdue. Comment m'y prendre pour que ce soit à la fois pas trop compliqué et intéressant ? Je me basais principalement sur les

règles de grammaire et de conjugaison que je trouvais dans les livres mis à disposition. Puis, avec le temps, je me suis aperçue que les livres n'étaient pas si pratiques. J'ai finalement trouvé ma propre méthode et ça a été plus simple pour nous deux.

Plus tard je me suis retrouvée avec 3 élèves. Encore une fois, j'avais peur de ne pas gérer correctement mes cours. Souvent noyée dans la paperasse que j'avais accumulée, je ne savais plus ce que j'avais enseigné aux élèves. J'ai, alors, pris la décision de faire un plan de chaque cours et d'improviser selon la concentration des élèves.

J'ai également participé aux sorties hebdomadaires. J'ai apprécié particulièrement celle au musée d'Art et d'Histoire. Nous étions une vingtaine de personnes, dont plusieurs élèves des cours de français et de l'atelier informatique. J'ai découvert ce musée dans une ambiance conviviale, sous la conduite enthousiaste de Théo, le civiliste, qui nous racontait l'histoire de Genève.

Je tiens à remercier les aumônières et les collaborateurs de l'AGORA pour cette expérience enrichissante.

Laura Fonseca Ribeiro

L'accueil des migrants : une perspective théologique

Etudiant en théologie, Luis Velasquez
est stagiaire à l'AGORA

La mobilité humaine est un phénomène essentiellement humain et très complexe qui ne cesse de s'accroître à l'échelle mondiale. Cette mobilité provoque de grandes transformations et tensions dans nos sociétés. En effet, elle est perçue comme une « solution » ou une « opportunité » aux problèmes dans les pays d'origine. En revanche les pays d'accueil voient ces flux migratoires souvent comme une « charge » ou une « menace ». Dans les deux cas, il s'agit d'un discours souvent instrumentalisé.

Aujourd'hui, le thème de la mobilité humaine fait l'objet d'une étude transversale. Pour ma réflexion, je vais parler de la réalité migratoire sur le plan théologique. Le rapport entre la théologie et la réalité des migrations renvoie à la notion des « signes des temps », formule employée dans le texte conciliaire *Gadium et Spes* dont le trait principal est « le devoir de l'Église à tenir compte de la situation du monde qui caractérise une époque ».

Dans ce sens, le discours



théologique ne peut pas négliger la diversité culturelle, géographique et historique qui caractérise notre monde et notre Église.

Le point de départ de la théologie des migrations est la « réalité des migrants ». Cette réalité permet de découvrir la situation dans laquelle ils se trouvent. Dans la plupart des cas, ils sont souvent marginalisés et exclus de nos sociétés.

Par ailleurs, cette pensée théologique se présente comme un discours qui cherche à favoriser la relation entre sociétés multiculturelles. Elle interpelle l'être humain à être plus sensible face à la réalité migratoire. Il existe un fort accent sur la « pratique », c'est-à-dire, la solidarité, l'hospitalité et la responsabilité.

Mais aussi, elle reprend et retravaille l'image de l'« étranger » et s'intéresse aux récits de flux migratoires présents dans l'Écriture. Ainsi, cette pensée apporte des critères éthiques et théologiques pour la reconnaissance des droits fondamentaux des migrants et la manière dont on doit les accueillir.

Nous sommes dans un monde toujours en mouvement, ces mouvements constituent un véritable défi pour nos sociétés. Parmi ces défis, nous retrouvons le drame des personnes déplacées, car il pose de vraies questions sur notre forme de vie : la manière de comprendre la relation avec l'autre, la gestion de la diversité dans notre société et la capacité à offrir une réponse à cette population.

Le débat sur la question des migrants et des réfugiés n'est pas simple à trancher, il suscite beaucoup de tensions. Nous avons l'exemple du nouveau projet de « pacte pour la migration » de l'Union européenne qui ne fait pas encore l'unanimité entre ses États membres.

Lorsque j'évoque le drame des personnes déplacées, je me vois dans l'obligation de parler des circonstances qui amènent les migrants et les réfugiés dans les camps, par exemple le camp de Moria, où les conditions nécessaires pour garantir une vie

digne ne sont toujours pas respectés. Du côté des centres fédéraux de renvoi, il existe des situations analogues aux camps, une plainte a été déposée récemment devant la justice à l'encontre des agents de sécurité pour avoir agressé 4 réfugiés.

En contraste avec la réalité que vivent les personnes déplacées, nous avons de nombreux exemples de solidarité et d'accueil apportés aux populations vulnérables. Dans cette perspective, la présence de l'Église et de la société civile auprès de migrants et des réfugiés est essentielle.

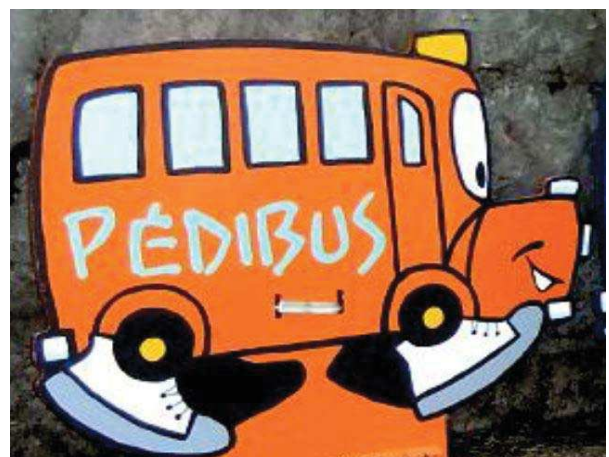
Je considère que la « pratique » dont parle la théologie des migrations se reflète dans le travail et la mission réalisés par toute l'équipe de l'Agora. Enfin, mon expérience à l'Agora me fait mieux comprendre et en même temps réfléchir à la question suivante : Qui est mon prochain ? Comment est-ce que je traite le peuple de Dieu ?

Luis Velasquez

Un « pédibus » au foyer des Tattes

Tout a commencé grâce à Tatiana à qui Nicole avait demandé d'accompagner le matin à l'école deux petites filles du Foyer des Tattes, Genevra et Sara.

A plusieurs reprises, Tatiana s'interrogeait sur l'utilité de cet engagement, notamment au regard de son futur travail d'assistante



sociale. Et puis, au mois de juin, elle et moi avons eu l'occasion d'assister à la réunion de bilan de l'association Reliance. L'association Reliance a pour objet de permettre à des enfants d'être suivis scolairement par des bénévoles qui assurent ainsi également le lien entre les parents et l'école. Lors du tour de table, Verena, la bénévole responsable de Genevra et Sara, a salué les progrès importants que les deux enfants avaient réalisés. « Le fait qu'elles soient ainsi accompagnées tous les matins leur a permis de ne plus manquer l'école et d'être régulières » a-t-elle souligné.

Tatiana était très heureuse de constater que cet engagement avait effectivement été utile et avait contribué à une meilleure intégration des enfants dans le milieu scolaire. C'est alors qu'une autre bénévole, qui suivait également une enfant résidant aussi au Foyer des Tattes, a confié que cet accompagnement serait bien utile pour cette petite fille dont les parents avaient un rapport aux horaires parfois très personnel...

C'est alors que l'idée de faire profiter de cet accompagnement à d'autres a germé. Pourquoi ne pas proposer la mise en place d'un pédibus au sein du Foyer des Tattes ?

Après discussion entre membres de l'Agora, un mail a été envoyé à Aurélie Abboud, une des assistantes sociales en intervention collective travaillant au Foyer des

Tattes, et une réunion a été organisée sur ce sujet. Aurélie Abboud a tout de suite été enthousiaste, soulignant combien ce pédibus pouvait avoir de multiples avantages : outre le fait d'aider ainsi certains enfants à arriver à l'heure à l'école, cet accompagnement pouvait soulager les parents (surtout les mamans !) qui suivaient des cours tôt le matin en leur dégageant du temps pour se préparer et arriver aussi à l'heure; ce pouvait aussi être un moyen d'encourager l'engagement des parents et de mettre en place une petite mesure d'insertion (petite rémunération en échange d'un accompagnement régulier et responsable).

C'est Salomé Kila, nouvelle stagiaire depuis début juillet, qui a été chargée de mettre en place ce pédibus en lien avec Aurélie Abboud. Elle a réfléchi aux trajets, a obtenu la liste des enfants concernés, a organisé un test...

Bref depuis le 24 août, entre 8 et 11 enfants sont accompagnés dorénavant tous les jours de la semaine (sauf le mercredi) jusqu'aux écoles de Vernier-Place et Ranche par des parents et une stagiaire de l'Agora (d'abord Salomé Kila, maintenant Elise Hübner).

Une belle réussite qui a été possible grâce aux liens et aux partages entre tous !

Virginie Hours

Nouveau civiliste à l'AGORA

Je m'appelle Timothée Dao et je suis le nouveau civiliste à l'AGORA (de juillet 2020 à février 2021). Je fais actuellement une année de pause dans mes études de physique pour effectuer mon service civil.

En dehors de la physique, mes intérêts se portent grandement vers le sport et la nature. C'est ainsi assez logiquement que je pratique surtout des sports en plein air comme la course et la marche en montagne, le snowboard (en randonnée aussi), le vélo... J'ai acquis de l'expérience dans l'enseignement à travers le snowboard, en donnant notamment des cours au club des Amis Montagnards et en suivant des formations Jeunesse et Sport pour moniteurs.

Je me suis dirigé vers un service civil car j'ai la conviction que je peux ainsi me rendre bien plus utile à la



société et à mon pays qu'en effectuant un service militaire. De plus, je voulais profiter de cette occasion pour travailler dans un domaine différent de mes études et que je n'aurais peut-être pas découvert autrement. Dans cette optique, j'ai effectué ma première affectation dans un alpage du Jura vaudois durant l'été 2019.

Pour mon affectation longue, j'ai choisi l'AGORA car cet établissement combine à la fois des thématiques qui me tiennent à cœur, en l'occurrence la migration et l'asile, ainsi que l'enseignement et l'accompagnement, avec l'espoir de me révéler directement utile.

Tout ceci fait que je suis très motivé pour mon travail à l'AGORA et je me réjouis d'apporter mon aide tout au long de mon affectation.

Timothée Dao

Appel à toutes les paroisses de Suisse

«**Nous ne pouvons pas fermer les yeux devant la misère**»

Nous sommes bouleversés et horrifiés par « l'enfer de Moria » qu'est devenu le camp de réfugiés suite aux incendies dévastateurs. Les conditions étaient déjà insoutenables, la situation a maintenant encore empiré. Toutes ces personnes, déjà gravement traumatisées, sont à la rue, sans aucun abri. Nous ne pouvons pas voir ce désastre sans agir.

L'appel de Pâques des milieux d'Eglises à la Confédération n'a pas été entendu. La pétition déposée avec l'alliance «Evacuer maintenant», signée par plus de 50'000 personnes, n'a obtenu qu'un refus très décevant. C'est pourquoi il est temps de renforcer la pression sur la Confédération. Nous vous invitons donc à inciter le plus de membres possible dans vos paroisses à écrire une lettre à Madame la Conseillère fédérale Karin Keller-Sutter. Vous trouverez le projet d'une telle lettre (à adapter selon vos convenances) sur le site de l'AGORA : www.agora-asile.ch.

Parallèlement, nous vous rendons attentifs à la campagne d'«Evacuer maintenant» visant à solliciter des communes plus petites pour qu'elles se déclarent prêtes à accueillir des réfugiés, comme l'ont fait les huit plus grandes villes de Suisse. Un formulaire de pétition est encarté dans cet AGORA INFO.

Nous vous remercions de bien vouloir vous engager pour cette cause dans vos paroisses et d'annoncer très concrètement à vos communes que vous mettez vos infrastructures et vos ressources à disposition pour héberger et prendre en charge des réfugiés.

Les coordinateurs du réseau de la charte de la migration
(www.migrationscharta.ch)

Quelques chiffres

- En 2015, la Suisse enregistrait 39'523 demandes d'asile.
- En 2016, la Suisse enregistrait 27'207 et 18'088 en 2018.
- En 2019, 14'269 demandes avaient été déposées, soit le chiffre le plus bas depuis 2007. En fait, seules 11'724 personnes étaient entrées dans le pays. Les autres demandes étaient dues à des naissances et à des reprises de séjour en Suisse.
- On compte, cette année, du fait des blocages des frontières, jusqu'au 31 août, seulement 6'622 demandes d'asile.
- L'infrastructure, en Suisse, est prévue pour recevoir 24'000 demandeurs d'asile.
- Le 11 septembre 2020, la Suisse envisage d'accueillir 20 mineurs non accompagnés victimes de l'incendie du camp de Moria (Grèce) qui comptait au moins 12'000 résidents.
- **Cherchez l'erreur !**

AGORA Chemin de Poussy 1 bâtiment A 1214 Vernier
Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél: 022.930.00.89
Bus 6-19-28, arrêt Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch